

BAL-TRAP

UNE ENVIE DE TUER
SUR LE BOUT DE LA LANGUE

DU MÊME AUTEUR

Aux éditions Théâtrales

CHRONIQUES DES JOURS ENTIERS, DES NUITS ENTIÈRES, 1996

UNE PETITE ENTAILLE, 1997, 2004 (*nouvelle édition*)

CONFESSION, *in* PETITES PIÈCES D'AUTEURS, 1998

SURFEURS, 1998

LA QUILLE/22.34, 1999

FIDÉLITÉ, *in* PETITES PIÈCES D'AUTEURS 2, 2000 *et in* CHRONIQUES 2..., 2002

LA NUIT À L'ENVERS/EX-VOTO, 2000

LA PROMISE, 2001

CHRONIQUES 2, QUOI DIRE DE PLUS DU COQ?, 2002

HISTOIRES D'HOMMES, 2003

CHOCO BN/PETITS POISSONS, *in* THÉÂTRE EN COURT 1,
collection «Théâtrales Jeunesse», 2005

(*tirés respectivement de* CHRONIQUES DES JOURS... *et de* LES DÉPLACÉS)

LES DÉPLACÉS, 2005

SOLITAIRE, *in* 25 PETITES PIÈCES D'AUTEURS, 2007

XAVIER
DURRINGER

BAL-TRAP
UNE ENVIE DE TUER
SUR LE BOUT DE LA LANGUE

éditions
THEATRALES

La collection RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre contemporain et à les accompagner dans leurs recherches. Pour proposer des textes à lire et à jouer.

Photos de couverture : pleine lune (haut), couple dans la nuit (bas). D. R.

© 1994, 2010, éditions THÉÂTRALES,
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois.

ISBN : 978-2-84260-407-3 • ISSN : 1760-2947

Une première édition de ce recueil a paru en 1994 sous l'ISBN 2-907810-56-1.



Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration (article L. 122-5-2 et 3), toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite (article L. 122-4-1) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

Pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *Bal-trap* ou de *Une envie de tuer sur le bout de la langue*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès d'Althéa, 20, rue Voltaire, 93100 Montreuil, ou althea@editionstheatrales.fr.

BAL-TRAP

PERSONNAGES

GINO

LULU

MUSO

BULLE

MUSICIEN

La fin d'une nuit après un bal.

La scène se compose au fond sur la droite d'une petite estrade où était l'orchestre. Des lampions et des petites ampoules qui changeront de couleur selon les ambiances tout autour de la scène. Un homme joue un air de guitare dans un cercle de lumière.

Noir.

GINO.— On est dans le noir.

LULU.— Je vois bien.

GINO.— Si tu vois bien, dis-moi où est la lumière ?

LULU.— Derrière toi.

GINO.— Sors ton briquet !

LULU.— Il est dans mon sac.

GINO.— Tu retrouves jamais rien là-dedans.

LULU.— Toi aussi t'en as un.

GINO.— Quoi ?

LULU.— De briquet...

GINO.— Oui.

LULU.— Ben alors sors-le ! Toujours prêt à se faire servir !

GINO.— Commence pas. Voilà du feu.

LULU.— Moi aussi, j'en ai.

GINO.— Alors, c'est où ?

LULU.— Là, je crois.

GINO.— Tu crois ou t'es sûre ?

LULU.— Je suis sûre. J'ai bien vu tout à l'heure, le mec le faire.

Gino, en fond de scène, abaisse un levier et la lumière apparaît.

LULU.– Enfin arrivés!

GINO.– Ha, c'est bien mieux.

LULU.– Oui.

GINO.– Je préfère après les fêtes que pendant, en fait. On a plus d'air, plus de place. On peut bouger tranquille et se faire des choses sans être dérangés.

LULU.– Je me sens un peu bizarre.

GINO.– Comme si je jouais ma vie sur un coup de dés. J'écoute un peu les dés se cogner dans ma main, je souffle un coup dessus. Souffle dessus, toi aussi. Ça porte bonheur. Et allez, je lâche le morceau. Allez!

LULU.– Dis, toi aussi?

GINO.– Quoi?

LULU.– Ça te met des crampes au bide?

GINO.– Ben oui, qu'est-ce que tu crois?

LULU.– Rien, je crois rien. Je me laisse aller.

GINO.– C'est un peu comme un pèlerinage. Saint-Jacques-de-Compostelle. Retour aux sources. Notre grand retour.

LULU.– C'était quand même bien ce bal, ce soir.

GINO.– Pourquoi tu dis quand même?

LULU.– Parce que j'ai pas arrêté de penser à ce moment...

GINO.– Lequel?

LULU.– Là, tout de suite, t'es bête ou quoi?

GINO.– Oui, ça me fait drôle d'être là.

LULU.– Toi aussi.

GINO.– Bien sûr. Je t'ai déjà dit.

LULU.– Alors, on fait comment?

GINO.– Attends.

LULU.– Attendre quoi?

GINO.– Pas se presser. Surtout pas se presser.

LULU.– Plus on attend, plus ça va être difficile.

GINO.– Moi, je crois le contraire.

LULU.– Faut y aller tant que c'est chaud, je peux pas me retenir.

GINO.– D'aller trop vite, on va tout faire rater.

LULU.– Mais non, mais non ! Qu'est-ce que tu racontes ?

GINO.– Bon, allez. Allons-y !

LULU.– Faut sortir toutes les choses, se mettre dans les conditions.

GINO.– Quelles conditions ?

LULU.– D'avant. Les conditions d'avant.

GINO.– Faut se rappeler exactement.

LULU.– La première image.

GINO.– La première image que j'ai eue de toi, t'étais là-bas contre le mur. T'avais l'air toute perdue dans tes nuages.

LULU.– Contre le mur de là-bas...

GINO.– Contre le mur. Qu'est-ce que t'attends ? Va te mettre contre le mur !

LULU.– Oui.

GINO.– T'avais un genou replié.

LULU.– Au début, tu me voyais pas.

GINO.– Je faisais juste semblant de ne pas te voir. Mais je t'avais même derrière la tête. Je pouvais te deviner, te sentir et je me disais merde, comment je vais faire pour aller lui parler ?

LULU.– Tu me tournais autour.

GINO.– Merde, comment je vais faire pour lui parler ?

LULU.– Tu tournais.

GINO.– Faut que je trouve un truc, quelque chose d'original à lui dire. Jésus-Marie !

LULU.– Ça m'amusait de te voir là, semblant penser à autre chose que moi.

UNE ENVIE DE TUER
SUR LE BOUT DE LA LANGUE

PERSONNAGES

ROU

VIC (*50 ans*)

POUPON

ROSE

LUCIE

JEAN

La nuit, sur une plage, une place, un parking, non loin d'une discothèque. On entend le son des basses.

ROU.– Ça y est, ça recommence!

VIC.– Ils veulent pas, ils veulent pas. Point. On va pas les forcer à nous accueillir!

ROU.– Je suis dégoûté, on s'est encore fait jeter comme des chiens. Pourquoi, tu veux me dire?

VIC.– Tu sais très bien pourquoi.

ROU.– Rien du tout, oui. Y a pas de raison, cette fois-ci.

VIC.– La bouteille, Rou, un sacré petit penchant sur la bouteille!

ROU.– Hé, je suis pas le seul! Pour ça, y en a plein des comme moi! Et avec quoi, ils vivent, ces pourris, c'est pas avec de l'eau minérale qu'i' se remplissent les poches!

VIC.– Ils ont pas besoin de toi.

ROU.– Ni de toi!

VIC.– Ça, c'est vrai.

ROU.– Bon, alors?

VIC.– Le vin mauvais, t'as le vin mauvais, c'est tout. Voilà la différence.

ROU.– Tu le sais, ça, que je bois jamais au grand jamais de vin, jamais!

VIC.– Que de l'alcool pur, je sais! Et quand t'es plein comme une bourrique, t'es plus pareil, t'as les yeux qui se retournent et tu cognes dans tous les sens.

ROU.– C'est exagéré, c'est arrivé une fois, une seule petite fois de rien du tout, où j'ai cassé un nez. Un nez, qu'est-ce que c'est qu'un nez?

Rien. On va pas faire tout un fromage pour un nez pété, sinon, où est-ce qu'on va, je te le demande!

VIC.— Je suis d'accord, mais c'était le patron, Rou, un patron de boîte de nuit, ça se touche pas. Surtout que celui-là, il avait une réputation et pendant un mois, il s'est trimballé avec un gros sparadrap sur le blair et de la pommade orange sous les yeux, ça fait pas sérieux et puis t'as traité sa femme de pute, ça se fait pas quand on est chez les gens, même si c'est vrai que c'est une pute, ça se dit pas.

ROU.— On est là, comme deux ronds de flanc à attendre et à se fermer notre gueule, à penser des trucs mais à pas les dire. Tu veux que je te dise, moi? J'en ai plein le cul de ces mecs, de toutes ces histoires, si i' croit que je vais aller lui faire des excuses, i' se touche! Il peut se l'enfoncer aussi loin qu'il veut. D'abord elle pue, sa boîte! Il a de la chance que ce soit la seule place de la région où on puisse trouver de la cuisse à se mettre sous la dent, parce que je te jure que je serais déjà loin, d'ailleurs je pense sérieusement à mettre les bouts.

VIC.— Mais oui, mais oui.

ROU.— Tu crois que je crache en l'air comme ça, toi, putain, j'ai la haine! Tu me les mets là ces empaffés. Ha, i' sont bien au chaud derrière leur porte, bien protégés derrière leur *was ist das*, si je pouvais virer la petite grille, i' sort son œil, là, dans le trou, *was ist das*, et je lui colle une patate à lui décoller la rétine. La petite porte s'ouvre et pan dans sa gueule! Direct! Ils cherchent, ils cherchent, je vais leur montrer de quoi je suis capable, à ces lâches!

VIC.— Te casse pas les cordes, i' t'entendent pas, t'es recouvert par la musique.

ROU.— Je suis dégoûté. Dire qu'y a Lucie qu'est là-dedans, en train de se trémousser sur la musique!

VIC.— Qui?

ROU.— Lucie.

VIC.— Connais pas.

ROU.— Si, la fille que je t'ai parlé. La poupée, je te jure, avec qui je suis en ce moment. Une femme mariée.

VIC.— Ha oui!

ROU.- Je t'en ai parlé.

VIC.- Oui, oui.

ROU.- Je l'ai rencontrée la semaine dernière dans la rue, complètement par hasard. Elle m'a demandé un renseignement genre la rue machin-chose. Elle pouvait pas mieux tomber que sur moi. Je connaissais pas la rue, mais j'ai fait semblant de connaître. Je lui ai dit : Je vais vous accompagner, ce sera plus facile. J'ai pris n'importe quelle rue, juste pour marcher avec elle. On s'est perdus. Alors, je lui ai dit que j'avais dû confondre avec un autre nom de rue et ça, ça l'a fait rire. Rien eu besoin de faire après, elle m'est tombée dans les bras et depuis on s'est revus deux, trois fois le matin, quand son mari part bosser.

VIC.- C'est du beau !

ROU.- Ha, ça fait du bien, tu peux pas savoir ! J'aime bien baiser les femmes mariées, la première fois, c'était avec une femme, tu vas pas y croire, genre une qui bouffait une grappe de raisin avec un couteau et une fourchette.

VIC.- Je sais, tu m'as tout raconté dans le moindre détail !

ROU.- C'est vrai, ça, mais quand t'as un truc comme ça qui t'arrive, tu peux pas l'oublier, il faut le faire partager. C'est comme gagner à la loterie.

VIC.- Oui, oui.

ROU.- Je lui ai donné rencard à l'intérieur.

VIC.- À la fille ?

ROU.- Oui.

VIC.- Alors que t'étais sûr de ne pas rentrer.

ROU.- Ça, c'était pas joué d'avance. Je me suis sapé de Dieu. Je croyais qu'en me fondant dans le nombre à l'entrée, que je serais passé. Que dalle, ils ont filtré, ces enfoirés.

VIC.- Pourquoi tu lui as pas donné rendez-vous avant ?

ROU.- Elle m'a dit qu'elle avait des choses à faire et à régler avant, dans la soirée, cause le mari, tu vois, et qu'elle savait pas exactement à quelle heure elle pourrait venir et que c'était mieux de se retrouver à l'intérieur tout au fond, près des chiottes.